

d'un fragment d'inscription très-mal copié par Barlet et depuis lors perdu comme tant d'autres : *Decimo Decmanio Capro subpræfecto equitum ala Agrippianæ qui in æde..... ou inauratas statuas æneas... Martis et Saturni et ad earum statuarum tuitionem in perpetuum sestertium... millia nummum testamento dedit.*

Ce qu'on n'a pas assez présent à la mémoire, c'est que durant près de trois siècles à partir d'Auguste, la Gaule, notamment la Gaule méridionale, a joui d'un état de prospérité dont le degré n'a peut-être plus été égalé depuis, et que les écrivains de ces siècles, préoccupés surtout des guerres et des grands faits politiques du vaste empire romain, n'ont pas trouvé l'occasion de parler d'un petit pays où régnait une paix profonde ; si bien qu'on pourrait croire, à leur silence, que notre province avait, par quelque cataclysme, disparu de la surface de la terre. L'histoire de cette période heureuse est donc tout à faire et ne peut être faite qu'à l'aide des monuments et principalement des monuments épigraphiques : histoire abondante, riche en détails, laissant peu à désirer, si tout ce que les Romains ont gravé sur la pierre, le marbre ou le bronze, était venu jusqu'à nous ; au contraire indigente, misérablement dénuée et disloquée, réduite à quelques fragments sans liaison, par suite de la destruction effrénée qui, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, n'a cessé de sévir sur les inscriptions. Sauver une inscription, si insignifiante soit-elle en apparence, c'est donc arracher à l'oubli un feuillet de cette histoire curieuse, pleine d'intérêt, pleine d'enseignements, qui, à défaut de marches d'armées, de populations écrasées, de régions dévastées, nous offrirait la consolante image d'une contrée tranquille et florissante où les villes, à l'envi l'une de l'autre, les cités aussi bien que les *vici*, se sont couvertes, le plus souvent par la libéralité des particuliers, d'édifices splendides dont les ruines, gran-